



Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN



Yvelines
Le Département

DOSSIER DE PRODUCTION

THÉÂTRE • dès 11 ans

BIEN SÛR OUI OK

une pièce de **Nicole Genovese**

6

créations théâtrales
enfance et jeunesse

17.01 – 19.03.22

THÉÂTRE • dès 11 ans

pour salle de classe en collège

JAUGE 30 (OU 1 CLASSE)

BIEN SÛR OUI OK

une pièce de **Nicole Genovese**

mise en scène **Claude Vanessa**

avec **Flavien Bellec**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
coproduction association Claude Vanessa

DURÉE 45 MIN

création janvier 2022 dans le cadre d'Odyssees en Yvelines,
festival de création pour l'enfance et la jeunesse conçu
par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN,
en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines

CALENDRIER

2021 /

printemps première journée de travail à Tilly (77)

du 4 au 8 octobre résidence collège (78)

du 22 au 26 novembre résidence collège (78)

du 6 au 10 décembre résidence collège (78)

2022 /

du 3 au 7 janvier résidence collège (78)

du 10 au 14 janvier résidence collège Romain-Rolland, Sartrouville

du 17 janvier au 19 mars création et tournée (78)

dans le cadre du festival Odyssees en Yvelines

mai Théâtre 13 (75)

Spectacle disponible en tournée

diffusion en Yvelines

Leïla Benhabylès / 01 30 86 77 98

diffusion-odyssees@theatre-sartrouville.com

diffusion nationale

Claire Nollez / maisonjaune.claire@gmail.com



PROPOS

Un comédien se lance dans une recette de génoise. Cuisson : 8 minutes.

Tout en fouettant les œufs et en blanchissant le sucre, il se met à pétrir les mots avec gourmandise en décrivant ses gestes culinaires en apparence si anodins.

Entre digressions, mauvais goût et réflexions sur la vie, il va nous plonger dans des questionnements aussi simples qu'essentiels, aussi drôles que philosophiques.

Nicole Genovese propose ici une initiation joyeuse au théâtre contemporain et s'empare du thème de la pâtisserie pour mieux nous parler de « pâte » humaine. Il sera question de cuisine, mais aussi de magie, de chaos, d'art de rater les mots... et d'un bon outil pour nous aider à traverser le monde dans lequel nous vivons : l'humour.

Un spectacle imaginé pour les collégiens, à savourer aussi bien en salle de classe que dans un lieu de représentation plus classique.



© D.R.

NOTE D'INTENTION

Lorsque l'équipe de direction du Théâtre de Sartrouville-CDN m'a proposé de travailler sur un spectacle jeune public créé en milieu scolaire, j'ai d'abord douté.

C'était difficile pour moi d'envisager une écriture à l'adresse d'un seul type de public.

En effet, j'ai toujours considéré le théâtre comme lieu de réunion de tous les individus de la communauté, hors du temps social, sans considération de genre, de classe, de culture ni d'âge. Dans le cadre de mes travaux habituels j'ai toujours veillé à ce que les grilles de lectures soient les plus inclusives possibles (donc les moins exclusives) et j'ai déjà été confrontée à la question de l'âge à partir duquel mes pièces s'adressent... j'ai toujours répondu la même chose : « tout public, tous âges, c'est selon l'appréciation des adultes référents de l'enfant ou de la direction du théâtre. » ... pour *Ciel ! Mon placard* et hélas, les retours des enfants qui ont pu voir ces pièces étaient délectables ! De 5 à 16 ans, ils sont totalement habités par d'autres imaginaires, les enfants racontaient ce qu'ils avaient compris, ce qui les avait fait rire ou émus, et je remerciais intérieurement les parents, directeur-ices de lieux ou profs audacieux-ses qui avaient fait la démarche de les emmener voir une pièce « tout public ». Et si l'expérience a toujours été probante, de Paris à Saint-Germain-le-Rocheux, en passant par Nantes ou Pertuis, c'est sans doute parce que les enfants et/ou classes étaient mêlées au « tout public », ce qui offre une toute autre expérience sociale du théâtre que lorsque le public est exclusivement composé d'enfants.



© D.R.

Alors lorsque l'équipe du CDN de Sartrouville m'a proposé de participer au festival Odyssees, oui, c'est vrai, j'ai douté.

... Tout ce bavardage pour que vous introduire au propos de *Bien sûr oui ok...*

Pendant ces plages de doutes, je me suis rappelée au plus profond de moi ce qui m'avait marquée comme expérience dans le cadre strictement scolaire. Puis j'ai interrogé des ados autour de moi. Globalement, tout revenait au même point : rigoler. Se marrer.

Et puis par extension, le rire étant (en partie) mon métier, je me suis soudain trouvée convaincue : si j'accepte l'invitation d'une création en milieu scolaire, c'est pour les faire marrer. Il faut que je sois en mesure de créer un spectacle tout public qui fasse marrer le jeune public ET que notre présence et nos activités dans leurs collèges AUSSI les fassent marrer. Mais quel rire ? Bon, et c'est là que ça se corse parce que j'ai un amour démesuré pour l'humour noir, l'humour 3^e degré, le nul, le raté, l'arythmie, le moche... Alors c'est mue par cet amour du bide que j'ai écrit *Bien sûr oui ok*, pastiche de spectacle pour enfants.

Conte merveilleux, sucrerie, tour de magie... tout y est ! Aussitôt posé, aussitôt révoqué, invalidé...



Bien sûr oui ok, c'est d'abord l'histoire d'un type qui se débrouille pas très bien dans la vie, puis pas très bien dans son spectacle. Un type qui s'annule au fur et à mesure qu'il digresse, lentement, vers le rien. Une sorte de anti-héro. Il passe son temps à se saboter. Et parce qu'il fallait un virtuose du sabotage comique, j'ai écrit ce texte en pensant à Flavien Bellec, véritable antidote au théâtre calibré, efficace. Flavien est un des artistes les plus libres de sa génération, très à la marge du théâtre consensuel, très intelligent, très drôle, fin dramaturge et libre. Je voulais offrir aux jeunes collégiens une incarnation de l'autonomie de pensée : Flavien.

Pour faire marrer ces jeunes gens, de concert avec l'équipe du CDN, nous avons réfléchi au dispositif de répétitions dans les locaux du collège. Une résidence de création avec ouverture de l'atelier des artistes et répétitions publiques ? Oui, mais alors pour que ce soit drôle, il faudra leur faire une blague.

En connivence avec le personnel scolaire, j'aimerais beaucoup mettre en place un processus de fiction dans la fiction en racontant aux curieux qui nous poseront la question, que nous sommes là pour répéter un spectacle pour enfants, pour tous petits enfants, pour des marnettes, avec tour de magie gnanngnan, des sucreries, des costumes verts et des contes merveilleux. Leur raconter que pour des raisons économiques, nous devons répéter dans une salle de classe de collège, et que de temps en temps, nous serions ravis d'avoir leur avis sur nos tours :

« **Après un tour sinistre de sculpture de ballons déguisé en légume, il demande aux jeunes gens :**

- Est-ce que vous pensez que ça peut faire rêver vos petites sœurs et vos petits frères ?

- ... Euh...



Puis, le jour de la première de *Bien sûr oui ok*, les convier à notre pièce « pour petits enfants » et nous donner des retours pour nous aider à améliorer le spectacle.

Étant donné le contenu de la pièce, il y a fort à parier qu'ils seront décontenancés. Et leur rire, aussi jaune qu'un jaune Giscard d'Estaing, à mi-chemin entre la moquerie exutoire et la tendresse généreuse, j'en suis sûre, leur fera du bien. Parce que Flavien et moi, on les y autorise, allez, vous pouvez vous moquer, nous trouver ridicule, nous sommes là pour ça, offrir un exutoire à la société, c'est notre métier.



- Qu'est-ce que le théâtre pour enfants ?

- Qu'est-ce qu'on a le droit de faire sur scène ?

- Tous les humours sont-ils drôles pour tout le monde ?

- Quelle différence entre se moquer de quelqu'un sur scène et de quelqu'un dans la vie civile ?



En somme, *Bien sûr oui ok* est un modeste réquisitoire contre l'efficacité, la performance et l'admirable. C'est une porte ouverte sur un autre soi : le petit, le raté, l'erreur, le laid... toutes ces parties méprisées par notre culture rationaliste qui est agie par l'immédiateté, le résultat, qui se rassure par la classification de genres. Outre ses vellétés comiques et exutoires, il faut garder à l'esprit que *Bien sûr oui ok* est une initiation au théâtre contemporain, et que sous couvert de ridicule, de carton-pâte et de bides, la pièce est irriguée par une promotion habile de l'entretien de la pensée critique.

Nicole Genovese

3 QUESTIONS à Nicole Genovese

Qu'est-ce qui motive ton envie de créer pour la jeunesse, en direction de cette tranche d'âge en particulier ?

J'ai l'impression que j'écris toujours un peu de la même façon : comme cela me vient, dans un rapport assez spontané au geste et sans forcément préméditer ni mes sujets, ni mes formes. Écrire est pour moi un vrai acte de libre expression, une expression qui peut être celle de ma poésie, de mon humour... Je pars de là, quelle que soit l'adresse. Pour moi, un spectacle « jeune public » réussi est un spectacle qui peut plaire à tout type de public. C'est un spectacle qui, à terme, permet de faire venir les parents et les enfants ensemble, chacun-e riant pour des raisons différentes. J'aime multiplier les grilles de lecture, et écrire pour le jeune public va me demander de les multiplier encore plus.

De quelle manière abordes-tu les spécificités et les contraintes du festival Odyssées : une petite forme pour un-e interprète, un espace restreint pour représenter les choses au plateau, une création itinérante ?

J'ai pris les contraintes du festival Odyssées à la manière d'un « contrat » : un spectacle joué en salle de classe, un seul interprète, une forme légère qui puisse tourner sur le territoire. J'aime bien que le théâtre soit proche de celui que je faisais enfant dans ma chambre avec mon frère. J'ai découvert le théâtre au collège. C'était un théâtre « tout-terrain » : on rangeait les costumes dans une malle on partait de

village en village, le samedi, pour présenter les pièces qu'on avait montées. J'aimais bien ça, et ce projet pour une salle de classe me rappelle cette période.

Que souhaites-tu transmettre ou partager avec les jeunes spectateurs à travers ce spectacle ?

Quand on évoque le mot transmission, je pense instantanément aux questions : Quel est le message ? quelle est la morale ? Or, il y a un rapport moral à l'art qui me dérange un peu. Je voudrais l'évacuer d'emblée, en disant que je n'ai rien à transmettre d'autre aux spectateurs – enfants, adultes ou ados – qu'un vrai instant de libre état d'être au monde. Je pense que notre quotidien souffre d'un « trop de réalité », pour reprendre le titre d'un livre d'Annie Le Brun que j'aime beaucoup. Je pense que ce monde manque énormément de « lâcher », de poésie. Tout est très rationnel, même jusque dans nos créations parfois, où j'ai l'impression qu'on standardise de plus en plus. J'aime bien utiliser l'art comme un endroit où ça « frotte », où c'est maladroit, moche, pas parfait... où c'est libre, très très libre ! Un endroit où l'on peut avoir tort, se tromper, commettre une erreur. Un refuge. Voilà : je voudrais transmettre la certitude qu'il existe au monde un refuge.

propos recueillis en février 2021

L'ÉQUIPE



© D.R.



© D.R.

Nicole Genovese, l'auteure

Auteure-metteuse-actrice de théâtre franco-finlandaise qui a grandi dans l'arrière-pays niçois, Nicole Genovese est enfant d'une école nationale (ESAD / Paris / promo 2005-2008) et du Théâtre de la Traverse (Nice, quartier du Port), elle a travaillé sous la direction de Jean-Claude Cotillard, Jacques Rebotier, Jean-Louis Hourdin, le Collectif Le Foyer, avant d'être identifiée à *Ciel ! Mon placard* (2014-2018), pièce dont elle est l'auteure et qui rend hommage à l'âge d'or du Théâtre de Boulevard des années 70-80. Depuis le printemps 2018, elle travaille régulièrement en Suisse avec l'unique Joël Maillard, prépare un court-métrage bourguignon (*La mémoire des grands chiens* / Yukunkun productions, tournage mai 2021) et poursuit son travail d'auteure-metteuse-actrice de théâtre : il y a *hélas* (en tournée depuis 2019), *Bien sûr oui ok* (création jeune public, janvier 2022), *Le Rêve et la plainte* (création aux Bouffes du Nord en décembre 2022) et un péplum médiéval dont elle est l'auteure et qui sera mis en scène par Olivier Martin-Salvan (création été 2023).

Flavien Bellec, le type

Parallèlement à son Master 2 recherche Écriture et Représentation Université Paris-Nanterre, Flavien Bellec se forme au Cours Florent et fait partie du comité de lecture du Rond-Point (Paris). En 2013, il commence à mettre en scène, au Théâtre de l'Opprimé (Paris) un Hamlet revisité (*Hamlet peut-être ressuscité*). Plus tard, il poursuivra son travail de metteur en scène avec un one man show expérimental, *Flavien*, et une revisite de *Poil de Carotte* dont la création est prévue aux Bains-Douches (Le Havre) en 2021. Parallèlement à ses travaux de mise en scène, il collabore assidument comme assistant metteur en scène avec la Cie du Mesden (Laurent Bazin), comme comédien avec Manon Chireen, *Les divins animaux* (Florian Pautasso) dont *Quatuor violence* qui est présenté au Festival Impatience au Théâtre du Rond-Point, à La Manufacture-Festival d'Avignon et au Théâtre Paris-Villette. À présent il collabore régulièrement avec Etienne Blanc (*Flavien*, *Hamlet safari*) et se remet en question la pertinence de travailler sur *Poil de Carotte*.



© D.R.

Claude Vanessa, le metteur en scène

Depuis sa retraite anticipée de moniteur d'auto-école en 2008, Claude Vanessa a intégré la troupe de théâtre amateur du village de l'Escarène (Vallée des Paillons, Alpes Maritimes, *ndlr*). Il y a mis en scène de nombreuses pièces de boulevard toutes plus mémorables les unes que les autres. Pour ne citer que ses meilleurs succès : *Boeing-Boeing* de Marc Camoletti en 2009, *Monsieur porte la culotte* de Sylvie Mousse en 2011 ou encore *Bravo pour nos emmerdes !* créée en 2013 et qui regroupe un florilège des meilleurs sketches de Michèle Laroque et Pierre Palmade. Parallèlement à ces occupations, il est l'auteur de nombreux pamphlets à l'encontre des dérives de l'industrie agro-alimentaire qu'il fustige sévèrement et n'hésite pas à invoquer Jules César lorsqu'il s'agit d'intégrité politique. Avidé d'expériences misogynes, lorsqu'en 2014 Nicole Genovese lui a proposé de venir mettre en scène des acteur-ices professionnels dans *Ciel ! Mon placard*, Claude a immédiatement relevé le défi. Depuis, leur collaboration n'a jamais cessé.

EXTRAIT (début de la pièce)

Un type s'adresse à un jeune public.

À un public jeune.

Le type s'adresse à un public :

Le type, après un long silence.

Quand j'avais votre âge, on avait pas de téléphone portable et pourtant ça n... non c'est nul...

Quand j'avais votre âge, la drogue et les cigarettes c'était des... non...

Silence.

Le racisme c'est mal, j'aimerais vous...mm...

Les valeurs de la République sont un...

Silence.

Je vais faire un gâteau et on le mangera ensemble.

Depuis un coffre qui se trouvait là, le type sort un petit four Seb®, du matériel de pâtisserie et des ingrédients qu'il dispose méthodiquement sur la table.

Bien. Voici de la farine. De la bonne farine qui vient des champs de blés, moulue à la meule. Voici des œufs. Des œufs de poules, des bons œufs de poules du jardin de madame Turpaud, la sœur de Sylvie. Voici du chocolat. Du chocolat bien noir extrait de fèves de cacao péruviennes, récoltées à la main par des paysans exploités et spoliés par des occidentaux sans... non... ça non plus... faut pas... (*Silence, le type se ressaisit.*) Voici du beurre, du bon beurre battu à la baratte, doux et crémeux.

Voici de la confiture. De la confiture de framboise cuite au chaudron, quelque part en Provence, parmi les ânes et les fleurs de lavande. Voici un saladier. En plastique. Un fouet. Pour fouetter. Un four bien évidemment, un petit four de marque déposée au bureau de l'Institut National de la Propriété Industrielle. Un petit four pratique, avec une poignée inoxydable et une vitre en pyrex convection... vous voyez... De la levure chimique. Bon je profite de la levure chimique pour faire une parenthèse : je ne suis pas une personne de gros calibre. Je veux dire, j'ai bien conscience que je suis n'importe qui, que je suis insignifiant, qu'on pourrait très bien me confondre avec quelqu'un d'autre, je le sais très bien, qu'on vienne pas me le reprocher, je suis très à l'aise avec ça, très à l'aise avec mes bras mous, mon t-shirt informe, ma peau mi-rose mi-grise, mes cheveux bruns-chien, mon côté mâle-blanc-hétéro-occidentalique, je sais je sais qu'on se le dise une bonne fois pour toutes, je ne suis rien rien car rien ne saurait être supérieur à la danse des abeilles un soir de septembre dans les montagnes de l'Atlas. Fin de la parenthèse.

La levure chimique, donc, c'est fait.

Il nous reste quoi... on a dit les œufs...

Un silence pendant lequel il contemple tout ce qui se trouve sur sa table.

Il faudra séparer les blancs des jaunes.

Silence.

[...]